

Revue Messianique

3^e Trimestre 1983 - N°24 - 9,00 F

HASHOMER ISRAEL

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

3^e trimestre 1983 — N° 24 — 9 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 36 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer - Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE :
CCP HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIOUE :
HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement : 200 F.B.

CANADA :
Pour • HASHOMER-ISRAEL •
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PQ JOK 3 EO
Canada

Autres pays :
Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 36 F.

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Evangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

JERUSALEM



« Dans le monde entier, le Saint Esprit agit » affirme un chœur assez populaire dans les milieux charismatiques.

En effet, un peu partout l'Esprit Saint avertit le peuple de Dieu que nous sommes à la veille d'événements graves. En fonction des événements liés au retour du Seigneur, l'Esprit Saint pousse le peuple de Dieu à se sanctifier : « car je suis jaloux dit Paul à votre sujet, d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Messie comme une vierge pure » (2 Cor 11 v 2).

CAPITALE DE LA HAINE ET DE L'AMOUR

Nous vivons le temps de préparation de l'Épouse à rencontrer son Époux.

Cette préparation consiste pour elle à se revêtir « d'œuvres justes », autrement dit, de se sanctifier.

Il ne s'agit nullement d'une austérité larmoyante, mais d'une réalité joyeuse.

Il nous faudrait prendre successivement tous les textes qui évoquent cette œuvre de sanctification, pour voir apparaître l'image de l'église pleinement restaurée.

Pour tous les croyants actuellement, le message du Saint Esprit est : « revenez (repentez-vous) et croyez ».

Comme toujours, Jérusalem est le grand signe vers lequel le Saint Esprit nous pousse à lever les yeux.

C'est aujourd'hui le lieu où l'action de Dieu et l'action satanique sont les plus manifestes.

Dans le livre de l'Apocalypse chapitre 12 v. 12, nous lisons ceci : « c'est pourquoi réjouissez-vous cieux et vous qui habitez les cieux. Malheur à la terre et aux habitants de la terre, car le diable est descendu vers vous plein de fureur, sachant qu'il a peu de temps ». Nous vivons ces temps, où le diable lui-même est descendu sur terre, sachant que son temps est limité.

Où se trouve le trône de Dieu ? A Jérusalem !

Où se trouve le trône de celui qu'on a appelé : « le singe de Dieu » ? A Jérusalem.

Ainsi Jérusalem est à la fois capitale de l'amour et de la haine.

Jérusalem est une ville où la haine est une réalité presque palpable. Elle est la ville qui tue les prophètes, la ville des martyrs, et cela le sera davantage, au fur et à mesure que nous approcherons du retour du Seigneur.

Satan fait de Jérusalem le centre de son action.

La haine y apparaît entre Juifs et Arabes, Juifs et Chrétiens et Musulmans, entre chrétiens de différentes confessions etc...

Mais au travers de tout cela, le peuple de Dieu est en marche vers Jérusalem, car Dieu le rassemble là à Jérusalem, tant le peuple d'Israël, que le peuple de la nouvelle Alliance.

C'est ce que rappelle le psaume 24. Le mot d'ordre de Dieu à son peuple est : « voici, nous montons à Jérusalem ». Le Psaume 24 pose alors la question « qui pourra monter à la montagne de Dieu ? » La réponse est claire : « celui qui a des mains innocentes et le cœur pur ».

Car aujourd'hui comme hier, la promesse prophétique reste vraie : « les peuples diront : montons à la maison de l'Éternel pour qu'il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses statuts. Car de Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Éternel ».

C'est parce que Jérusalem est la capitale de la haine et des passions, qu'elle sera un jour la capitale de l'amour et de la réconciliation ; réconciliation entre Juifs et Arabes, entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, réconciliation entre Juifs et Chrétiens, et des chrétiens entre eux, en accomplissement de la parole de Jésus : « qu'ils soient uns ». Ce n'est ni à Rome, ni à Genève, ni à Constantinople qu'aura lieu cette réconciliation, mais bien à Jérusalem.

« Dans le monde entier, le Saint Esprit agit » et il pousse tous ceux qui sont sensibles à ces réalités à se tourner vers Jérusalem pour y attendre la manifestation des promesses de Dieu : oui, « repentez-vous et croyez ».

(Adaptation d'une intervention du pasteur Th. Roberts, lors d'une session charismatique à Versailles sept. 83).

Nouvelles brèves

NEVATIM AIR FORCE BASE : Le ministre de la défense Mosche Arens a accusé l'Égypte d'avoir violé le traité de paix conclu avec Israël, en ayant rappelé depuis un an son ambassadeur. Ce dernier avait quitté Israël « pour consultations », après l'affaire de Sabra et Chatilla.

Parlant à la cérémonie inaugurale de la nouvelle base aérienne de Nevatim, Arens devait déclarer : « si on nous avait dit (durant les négociations) que c'était ainsi que le gouvernement égyptien entendait régler les différends qui surgiraient entre les deux états, il est douteux que nous soyons allés aussi loin dans les concessions en faveur de la paix ».

JÉRUSALEM — Trois hommes ont été appréhendés par la police après avoir été suspectés d'appartenir à l'organisation secrète ultra orthodoxe « Keshet ». C'est le groupe qui a milité contre les fouilles archéologiques de l'année dernière. Ils ont aussi profané les tombes de quelques leaders sionistes, y compris celle d'Eliezer Sukenik, un des plus fameux archéologues du pays. Les trois prévenus ont été arrêtés par un groupe d'une centaine de policiers qui s'attendaient à une réaction violente de la part des autres membres de la communauté.

HAIFA — Le cessez-le-feu entre Israël et le Liban a restauré les relations commerciales entre les deux pays. Mais les échanges se font encore dans une seule direction : d'Israël vers le Liban.

NEW YORK — La guerre du Moyen-Orient est quasi certaine avant la fin du siècle, alors qu'une guerre en Europe avec les forces soviétiques est improbable, déclare un document préparé par l'U.S. Air Force.

L'étude prévoit également la multiplication des armes atomiques parmi les petites nations. Le champ de bataille d'un conflit futur, a toutes les chances de se situer dans un secteur situé autour de 30° par rapport à l'équateur. Sans un règlement de la querelle israélo-arabe, la guerre du Moyen-Orient est virtuellement inévitable, mais la possibilité d'une paix globale dans cette région est, selon les experts, éloignée.

PARIS — La France et l'O.L.P. auraient conclu l'an dernier, un accord en plein siège de Beyrouth, aux termes duquel, en échange de l'appui de la France, l'O.L.P. s'engageait à empêcher les attentats terroristes sur le territoire français. Cet accord aurait été conclu à Tunis, en conséquence de quoi, la France s'est efforcée d'obtenir l'évacuation de l'O.L.P. de Beyrouth, des navires de guerre français ont même escorté le navire grec, sur lequel Arafat avait quitté Beyrouth pour Athènes.

GENÈVE — Lors de la « conférence sur la Palestine » qui s'est tenue à Genève en août dernier, Yasser Arafat aurait déclaré ceci : « Nous étions sous l'occupation romaine, nous avons envoyé à Rome un pêcheur palestinien qui s'appelait saint Pierre. Il n'a pas seulement occupé Rome, mais aussi le cœur du peuple de Rome ! Nous savons comment résister à l'impérialisme et à l'occupation ».

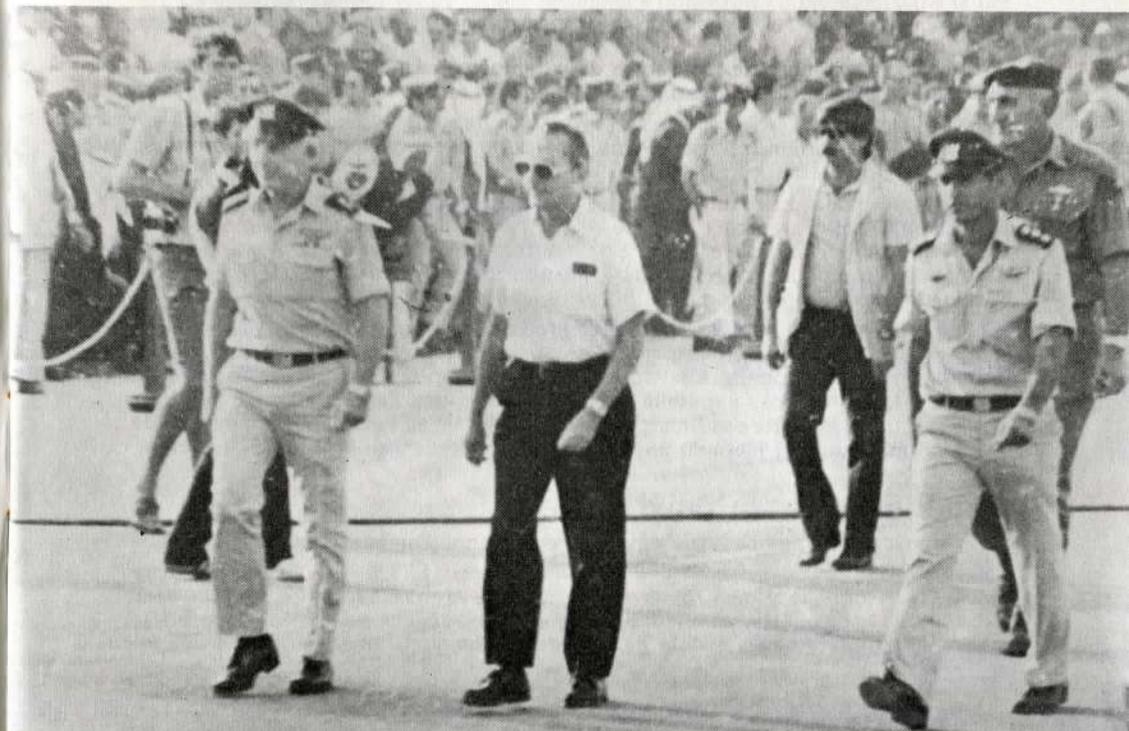
Ainsi Jésus « né à Bethléem en Judée » aurait été selon M. Arafat le premier combattant de l'Islam : bel exemple de pillage de l'histoire d'Israël et du Christianisme !

JÉRUSALEM — LES PALESTINIENS PÈSENT LE POUR ET LE CONTRE D'UNE RÉSISTANCE PASSIVE. Un groupe de Palestiniens de la rive occidentale ont tenu en octobre, un séminaire de trois jours, pour lancer un mouvement de résistance passive.

Un Américain d'origine palestinienne, le Dr Awad a pris une année sabbatique pour lancer le mouvement avec l'aide de la « société des amis » (Quakers) et des Mennonites. Son but était à la fois social et politique, à l'exemple de Gandhi et de Martin Luther King. Le séminaire s'est heurté à une foule hostile de manifestants qui criaient : « la violence entraîne la violence » et « d'un point de vue palestinien, le Sionisme c'est la violence » tandis que d'autres réaffirmaient leur priorité à la lutte armée.

EHOUD BARAK chef des services de renseignements israéliens a mis en garde le pays contre le nouveau missile soviétique SS 21, qui est actuellement fourni aux Syriens et pourrait frapper des objectifs profondément à l'intérieur du territoire israélien. Le président Assad de son côté, n'a pas exclu une intervention soviétique directe aux côtés de la Syrie, dans l'hypothèse d'une nouvelle confrontation avec Israël.

Le commandant de l'armée de l'air, le ministre de la défense, Moshe Arens et le chef d'état-major de l'armée d'Israël général Moshe Levi à l'inauguration de la base de Nevatim dans le Negev.



ENQUETE en ISRAEL



Cérémonie d'inauguration de la nouvelle base de Nevatim dans le Negev.

Est-ce un moment de répit entre deux tempêtes ? Une situation extrêmement difficile à cerner se présente au Moyen-Orient, un an après l'opération israélienne « paix pour la Galilée ».

Ce qui est certain, c'est que cette opération a complètement transformé les données du problème.

En Israël d'abord. Les retombées de l'affaire de Sabra et de Chatilla ont entraîné la démission du ministre de la défense Ariel Sharon, puis de Begin lui-même. Une tentative de créer un gouvernement d'union nationale, dans un contexte de crise économique a échoué, pour faire place à un gouvernement de continuité, présidé par le ministre des Affaires étrangères Itzhak Shamir.

Ce qui ressort comme l'événement marquant, c'est l'effondrement économique du pays, qui, depuis des années, vit au-dessus de ses moyens. L'année écoulée par exemple, le parc de voitures s'est considérablement agrandi, en outre, on a assisté à un véritable rush sur les appareils « vidéo ». Totalement discrédité par sa politique économique, le ministre des finances Aridor, a dû démissionner sous la pression de l'opinion publique. Au moment où le pays doit s'engager sur la voie de l'austérité.

Israël Égypte : la paix froide

Depuis un an, l'ambassade égyptienne est vide. L'ambassadeur a été rappelé « pour consultations » et n'a toujours pas regagné son poste.

Le 18 octobre, le Ministre de la défense, Moshe Arens inaugurait à Nevatim dans le Negev, une nouvelle base aérienne destinée à remplacer les bases évacuées dans le Sinaï. Deux autres bases construites par des techniciens américains sont déjà en

service. La troisième, construite entièrement par les Israéliens, est en voie d'achèvement.

Alors que les deux autres bases ont été construites dans des régions totalement inhabitées, il n'en va pas de même pour la base de Nevatim, construite dans la région de Tell Malhata, où vivaient 6000 bédouins quasi sédentarisés, qu'il a fallu évacuer et dédommager. De nombreux problèmes ont surgi, car ces derniers n'ont, semble-t-il, pas été dédommagés équitablement, si on compare avec ce qu'ont reçu les habitants de Yamit et des autres établissements du Sinaï évacués en avril 82. Bien que les bédouins aient évacué la région de plein gré, il reste chez eux une grande amertume.

Cela est une des conséquences des sacrifices consentis, pour arriver à la paix avec l'Égypte, sacrifices que Moshé Arens s'est plu à souligner lors de la cérémonie inaugurale de la base, devant les représentants des bédouins. Dans l'esprit des négociateurs israéliens, ces sacrifices devaient être compensés par la vraie paix entre les deux pays : échanges commerciaux, échanges d'ambassadeurs etc... Ceci ne s'est pas concrétisé. Certes, le traité de paix demeure, selon le président Moubarak, « un des piliers de la politique égyptienne », mais il vacille. L'Égypte vend du pétrole à Israël, les bateaux israéliens traversent le canal de Suez, mais les Égyptiens ne viennent pas en Israël, et les marchandises israéliennes sont boycottées.

Au Liban : l'horreur

Là-bas, la confusion est extrême, il semble que le pays retourne au chaos dont on avait un instant espéré qu'il allait sortir. On admet à contre-cœur, même dans les cercles proches du gouvernement israélien, que le grand dessein caressé lors de l'opération « paix pour la Galilée », a fait long feu, et qu'on est loin de la reconstruction d'un Liban fort et réunifié, sous hégémonie maronite. En s'appuyant exclusivement sur les Maronites, maintenant minoritaires au Liban, et en ignorant les autres composantes de la constellation libanaise, Israël a commis une erreur. En fait, dès l'assassinat de Bechir Gemayel il était évident, que le « grand dessein » israélien avait échoué.

La deuxième erreur fut de laisser les milices phalangistes pénétrer dans le fief druze du Chouf, en oubliant le vieil antagonisme qui divise les deux communautés

Les bédouins de Tell Malhata : une profonde amertume.



depuis 1860. L'intransigeance mutuelle a fait le reste, malgré les bons offices israéliens et américains.

Le Liban est fondé sur le « pacte national » de 1943, entente non écrite déterminant le partage des pouvoirs entre les différentes communautés. Le président est obligatoirement un chrétien maronite, le premier ministre, un Musulman sunnite, le président de la chambre, un Musulman chiite, le ministre de la défense, un Druze etc... C'était un partage conforme à la situation démographique de 1943, mais depuis lors, cette situation a changé. Aujourd'hui, les Musulmans sont en majorité, surtout les Chiites. Mais chaque communauté a des velléités d'hégémonie sur les autres, et c'est ce qui fait le drame du Liban. Dans le Chouf, il y a depuis des siècles, des villages chrétiens. Selon des sources proches du ministère des Affaires étrangères, les Israéliens auraient fait d'énormes efforts pour tenter de trouver un « modus vivendi » entre Druzes et Chrétiens sur la base d'une plus grande autonomie pour les Druzes dans le Chouf, pour se heurter à une intransigeance totale de part et d'autre, avivée par des haines ancestrales et le souvenir de vendettas vieilles de plus de 100 ans.

De guerre lasse, les Israéliens se sont retirés sur le fleuve Awali à 45 km de la frontière israélienne pour garantir la sécurité des habitants du nord de la Galilée. On connaît la suite : la terrible guerre entre Druzes et Chrétiens, soutenus les uns par la Syrie, les autres par les forces internationales, les massacres de civils des deux côtés faisant plus de 2000 morts (dommage qu'on n'en ait pas parlé, comme de Sabra et de Chatilla) et plus près de nous, le dynamitage des QG des forces françaises et américaines à Beyrouth.

Quel bilan ?

De l'opération « paix pour la Galilée », deux résultats positifs demeurent pour Israël : la paix des populations du Nord, et la destruction de l'infrastructure de l'O.L.P. réduite à n'être qu'une milice parmi une vingtaine d'autres, qui tend de plus en plus à passer sous le contrôle syrien et que déchirent des luttes internes. Il faut encore ajouter le traité de paix avec le Liban signé en mai dernier, mais objet de l'opposition farouche des Syriens et de leurs alliés et dont l'application est loin d'être assurée.

Néanmoins, on voit se dessiner une alliance « de facto » pro-occidentale au Moyen-Orient comprenant : l'Egypte, la Jordanie, le Liban, pays qui, à des degrés divers, sont en paix avec Israël, tandis que la Syrie soutenue par l'Union Soviétique fait tout ce qui est en son pouvoir pour briser cette alliance. Le Liban pour sa part, est devenu le champ clos des affrontements entre l'Est et l'Ouest, pendant qu'embourbés dans l'interminable guerre du golfe, l'Irak et l'Iran, ne sont plus à même de jouer un rôle décisif.

Selon des sources proches du ministère de la défense, des deux côtés on est arrivé à l'extrême limite de ses forces. Les Syriens ont réalisé qu'ils ne peuvent pas abattre le régime de Gemayel sans se heurter au colosse américain, les canons du « New Jersey » étant là pour le leur rappeler ! La situation serait mûre pour des négociations entrecoupées de reprises partielles des combats comme moyen de pression à tel ou tel stade des négociations, à moins que le fragile équilibre ne soit rompu parce que tel ou tel parti aura décidé de doubler les mises et de faire monter les enchères ; n'est-ce pas déjà ce qui sous tend l'attentat contre les QG des forces occidentales à Beyrouth ? Il est parfaitement possible que le traité de paix israélo-libanais soit sacrifié sur l'autel de la réconciliation nationale au Liban. En tout cas, si aucun accord n'intervient, le chaos et les risques de graves dérapages peuvent conduire théoriquement à la guerre mondiale, ce sera au mieux, la partition de fait, au pire il sera très difficile à Israël de rester en dehors du conflit.

Des risques très sérieux d'embrasement généralisé

En Syrie, les Soviétiques sont solidement implantés. Ils installent des batteries de

missiles SS 21, capables de frapper le territoire d'Israël et de Sam 5 capables d'abattre n'importe quel avion israélien ou appartenant à la VI^e flotte U.S.

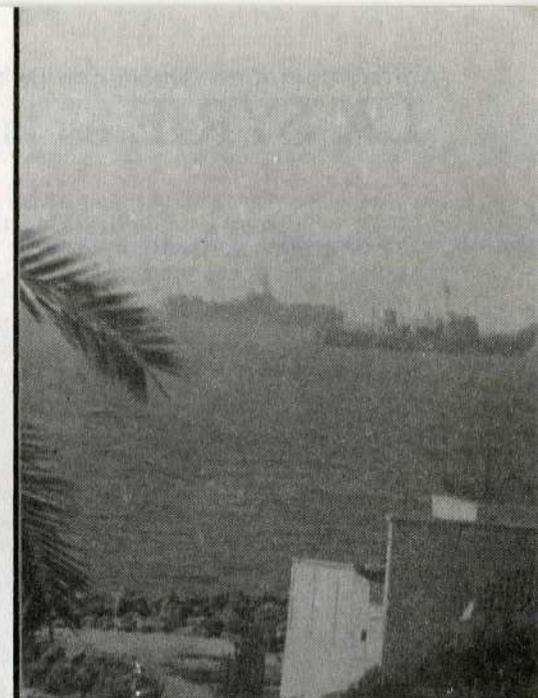
Les Syriens sont persuadés qu'Israël nourrit à leur égard des intentions agressives et construisent avec l'aide des soviétiques, une formidable armée, capable à elle seule, d'atteindre, d'ici au maximum deux ans, la parité stratégique avec Israël pour pouvoir engager Tsahal, sans l'aide de ses voisins arabes.

Le seul moyen de pression dont dispose Israël pour négocier un éventuel retrait du Liban des forces syriennes, est sa présence à 22 km de Damas, mais il reste néanmoins douteux que les Syriens acceptent de quitter le Liban autrement que par la force.

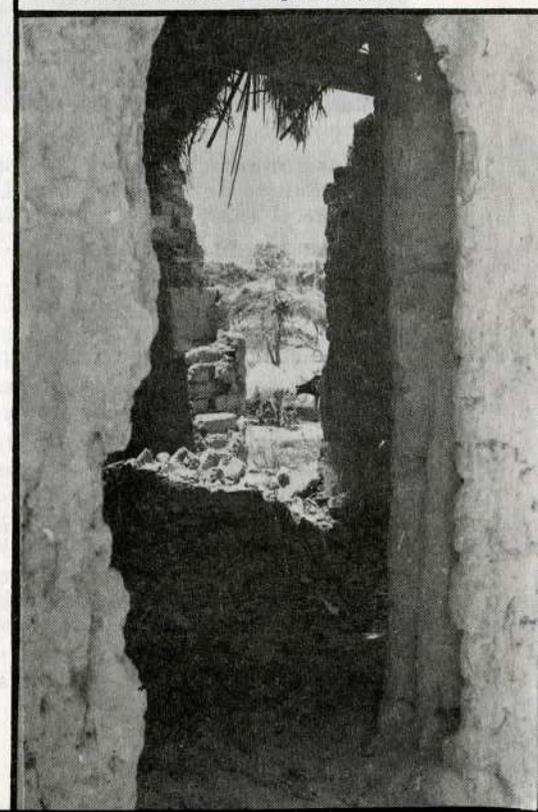
Avec l'accord de l'U.R.S.S., il est probable que la Syrie prépare une guerre totale contre Israël. Les Soviétiques sont en train de prendre en mains la totalité de la défense aérienne de la Syrie, qu'ils contrôlent depuis Moscou. Les Sam 5 sont capables d'abattre également les missiles dont dispose Israël, qui, en cas de guerre totale, ne disposerait dès lors d'aucun moyen de représailles contre les SS 21.

Selon certains experts, la guerre pourrait éclater au printemps 84, peut-être que des pays voisins comme la Jordanie, l'Arabie Saoudite avec ses « AWAC », la Libye et le Sud Yemen y participeraient. Sur le plan aérien, Israël aurait alors à faire face à une situation extrêmement difficile, d'autant que les russes ont vraisemblablement découvert le secret qui a permis à Israël de détruire leurs batteries de missiles en juin 82, et ont dû mettre au point des parades.

Israël est actuellement au paroxysme d'une crise provoquée surtout par la situation économique. C'est un pays qui souffre outre la guerre, des mêmes maux que les sociétés occidentales où règnent le matérialisme et la corruption qui l'accompagnent. A la fin de cette année 83, les perspectives sont bien sombres pour le Moyen-Orient et partant pour le monde, raison supplémentaire pour veiller et prier, pour avoir la force de surmonter ce qui arrivera, et paraître debout devant le Fils de l'Homme quand il viendra.



Navires américains au large de Beyrouth.



Après l'opération israélienne de 1982

LA SYRIE est la PUISSANCE-CLE au MOYEN-ORIENT



Enseignant à l'Université hébraïque de Jérusalem, le professeur Maoz est spécialiste de la Syrie et du Liban. Dans une interview qu'il nous a accordée, il analyse la situation actuelle au Moyen Orient.

Quand Israël a déclenché l'opération « paix pour la Galilée », le gouvernement poursuivait trois buts :

- détruire l'infrastructure de l'O.L.P. au Liban
- chasser les Syriens de ce pays
- placer le Liban sous l'hégémonie des chrétiens maronites.

Les deux premiers buts ont partiellement échoué, le troisième a connu plus de succès, mais n'a pas été exploité.

Je crois que la guerre de 1982 a rendu de grands services aux Syriens. Elle les a sortis du borbier de Beyrouth où ils étaient enlisés et leur a permis de contrôler des régions stratégiques vitales pour eux : la vallée de la Bekaa qui contrôle la route de Damas, et la région de Tripoli, ville portuaire où se trouve une importante communauté alouite à laquelle appartient Assad.

En outre, cette guerre a resserré les liens entre la Syrie et l'U.R.S.S., a permis le renforcement du potentiel militaire, la bonne tenue de leurs troupes terrestres face à Israël, leur a donné une grande assurance.

En outre, cette guerre a renforcé leur emprise sur le Liban. Le sort de ce pays est désormais entre leurs mains. Les Syriens ont à l'intérieur du Liban des

alliés puissants : Druzes, Chiïtes, Sunnites et même Maronites. A terme, le gouvernement de Gemayel est condamné à reconnaître l'influence syrienne et le Liban à devenir un protectorat syrien.

Les erreurs israéliennes

Ensuite, nous avons jeté l'O.L.P. dans les bras de la Syrie. Les Syriens ont toujours cherché à contrôler l'O.L.P. jusqu'ici vainement. Depuis que nous avons détruit le mini état de l'O.L.P. au Sud Liban, nous avons déclenché un processus de prise de contrôle total de l'O.L.P. par la Syrie, même si à l'heure actuelle il y a au sein de l'O.L.P., de vives résistances à l'égard de ce processus.

Au Liban, nous avons eu le tort de nous appuyer exclusivement sur les Maronites. Nous pensions avoir intérêt à créer une alliance entre Juifs et chrétiens. Mais aujourd'hui, les chrétiens sont une minorité au Liban. Or, là-bas on ne peut établir aucun pouvoir sur une minorité, à l'inverse de ce qui se passe en Syrie avec les Alouites, en Jordanie avec les Bédouins, en Irak avec les Sunnites. Dans tous ces pays, les minorités ont pour elles, l'armée. Au Liban, chaque minorité a sa propre milice qui, à elle seule, est plus puissante que l'armée régulière. Il fallait prendre en compte toutes les tendances. Tous les Libanais ont un point commun : ils veulent l'indépendance du Liban, même par rapport à la Syrie. Le Liban est une démocratie, ils ne veulent pas d'un état socialiste comme la Syrie. Mais les minorités veulent un partage équitable du pouvoir, ce qui est légitime. Les Syriens sont violemment anti occidentaux à cause du caractère dictatorial du régime. Pourtant, on assiste à ce paradoxe ; les occidentaux sont en passe de reconnaître au Liban les revendications syriennes. Ce qui va nous placer dans une situation difficile.

Un échec pour les occidentaux

Pour ce qui est du premier but, la paix pour la Galilée il y avait un consensus national. Chez Ariel Sharon, c'était lié avec un plan pour résoudre le problème palestinien. En affaiblissant l'O.L.P., Sharon pensait pouvoir permettre l'émergence sur la rive occidentale et à Gaza d'un leadership palestinien débarrassé de la peur de l'O.L.P. Il pensait pouvoir trouver ces interlocuteurs parmi les leaders des « ligues des villages », qui représentent la « majorité silencieuse » des Palestiniens. Pour ce faire, il avait chassé en Jordanie le leadership de l'intelligentsia des villes. Mais ceux qui font l'opinion ici comme partout, c'est justement cette intelligentsia urbaine, les ruraux ne comptent pas. Aussi ce fut l'échec.

Quant aux druzes, leur alliance avec la Syrie est tactique. Le gouvernement israélien a commis l'erreur d'introduire des phalanges dans le chouf. Il y a toujours eu des chrétiens là-bas, les phalangistes eux, étaient des éléments étrangers par rapport aux chrétiens locaux.

Les U.S.A. sont en train de reconnaître l'hégémonie syrienne sur le Liban. Ils pensent que ce faisant ; ils vont pouvoir faire sortir la Syrie de l'orbite soviétique comme ils l'ont fait pour l'Egypte, ce en quoi ils se trompent avec la naïveté qui est souvent la leur, car à l'inverse de l'Egypte, la Syrie est un pays farouchement anti occidental.

En fait, la Syrie émerge aujourd'hui comme la grande puissance au Moyen Orient, grâce au surarmement massif dont elle est l'objet de la part de l'U.R.S.S. Assad est un homme remarquablement intelligent et habile. Il tire toujours les leçons de ses propres erreurs. L'Irak est affaiblie, elle est pour longtemps hors du circuit de la confrontation israélo-arabe, la Jordanie est aussi affaiblie, dans la mesure où elle soutient à fond l'Irak dans sa lutte avec l'Iran, mais il ne faut pas oublier qu'ici tout est toujours en évolution et en changement.

LES DRUZES, qui sont-ils ?

Que veulent-ils ?

Un entretien
avec Nasser Adin,
député druze
à la Knesset.



M. Nasser Adin est l'unique député druze à la Knesset, le Parlement israélien où il milite sous les couleurs du Likoud. Il nous a reçus dans sa villa de Dalia el Karmel, grand village druze situé près de Haïfa, pour nous parler de la question druze qui est à la une des événements du Liban.

Nous sommes un groupe religieux, dont la religion est secrète même pour les druzes non religieux. Ces derniers n'ont pas accès à nos lieux de prières. Les enfants sont éduqués religieusement jusqu'à l'âge de seize ans, où ils doivent choisir librement d'être ou non religieux. Nous ne sommes pas des musulmans.

Nous existons depuis 1000 ans, mais auparavant nous existions déjà sous d'autres noms. Nous nous rattachons à Jethro, le beau-père de Moïse. Nous

avons un pèlerinage annuel à Tibériade, où se trouve son tombeau. Nous croyons que Jethro était un prophète, Moïse aussi était un prophète, ainsi que Jésus. Nous avons des textes sacrés, mais nous ne faisons pas de prosélytisme. Pour être druze, il faut être né de père et de mère druze. Nous ne pouvons pas nous marier avec des non druzes et nous avons une seule femme. La femme druze peut accéder aux plus hautes fonctions, y compris dans le domaine religieux.

Nous avons vécu 400 ans à l'ombre de l'Islam. Il y a 1000 ans, nous avons rompu avec l'Islam et avons quitté l'Egypte.

Il y a environ un million de druzes dans le monde. La majorité se trouve en Syrie (700 000) au Liban (400 000) et en Israël (60 000). Il y en aussi 100 000 aux U.S.A. Nous avons sans cesse été persécutés par l'Islam, mais nous avons toujours résisté et avons gardé nos traditions religieuses, c'est ce qui a fait notre force, face à nos ennemis. En 1943, nous avons combattu les Français et de Gaulle qui a fait emprisonner tous nos chefs. Nous les avons libérés par la force. Nous avons deux leaderships : un religieux et l'autre politique.

Que se passe-t-il dans le chouf ?

Les problèmes du Liban ne sont pas druzes à l'origine. Les Druzes ont toujours été proches des chrétiens et n'avaient pas de problèmes avec eux, tout s'est gâté avec l'arrivée des phalanges. Les druzes ne veulent pas être dirigés par les phalanges. Au début, tout ce que nous voulions, c'était notre part de pouvoir conformément au pacte national de 1943, ce que Gemayel a refusé. Les Druzes n'ont jamais recherché la partition du Liban.

Quand ils ont réalisé que les phalanges rejetaient leurs revendications légitimes ; ils ont parlé d'autonomie comme moyen de pression.

Les Druzes israéliens pour leur part, font partie de la communauté druze. Tout nous est commun avec les druzes du Liban sauf une chose : nous sommes prêts à les aider à fond en tout et au besoin à combattre à leurs côtés, aussi longtemps qu'ils n'attaquent pas Israël. L'unité druze existe, mais nous sommes fidèles à nos pays respectifs.

En tant que druze israélien, je ne suis pas prêt à aller combattre Gemayel aux côtés de l'O.L.P., parce que cette organisation est contre Israël.

Nous avons fait ce que nous avons pu, ici. Nous avons fait du bruit, nous avons fait pression sur Jérusalem, jusqu'au moment où nous avons appris qu'il y avait des éléments de l'O.L.P. aux côtés des druzes. aussitôt, nous avons tout stoppé. Nous sommes aux côtés de la nation druze quand elle lutte pour son existence, alors nous croyons qu'il est normal d'accepter de l'aide d'où qu'elle vienne, y compris de la Syrie, mais les Syriens n'aident pas les druzes ; ils veulent seulement abattre le gouvernement Gemayel.

Nous sommes des druzes israéliens. Nous faisons le service militaire avec les israéliens, nous parlons hébreu, nous avons la liberté de culte, de parole, et nous nous sentons très bien en Israël. Nous avons nos écoles, nos instituteurs, nous imprimons nos journaux et nous avons nos juges. Je peux ouvrir la bouche quand je veux pour aider les druzes du Liban, en Syrie ils ne peuvent rien faire de tout cela. Ici c'est une démocratie. Les druzes du Golan, eux aussi vivent sous la loi israélienne, au moment de la restitution du Sinaï ils ont eu peur qu'Israël rende aussi le Golan à la Syrie. Alors, ils ont refusé d'accepter les cartes d'identité israélienne, mais depuis, c'est fini.

Que va-t-il se passer maintenant ?

Le cessez-le-feu qui est intervenu au Liban, est une bonne chose. Mais si Gemayel ne fait pas ce qu'il doit faire, il trouvera à nouveau les druzes en face de lui et ces derniers l'écraseront. Il doit comprendre que sans l'appui des druzes, il ne pourra pas reconstruire le Liban, aussi j'espère qu'il aura la sagesse d'en tenir compte.

1000 ans d'Histoire DRUZE

Jeunes Druzes
du village de Dalia el Karmel



Les druzes sont une des communautés les plus typiques du Proche Orient. En fait, il s'agit d'une secte musulmane, une des nombreuses sectes de l'Islam. Eux ne considèrent pas comme musulmans, et les musulmans ne les considéraient pas non plus comme tels.

Tout commence avec le caïfe Fatimide El Hachim Bamar Allalah (996-1021) qui se considérait comme la manifestation visible de Dieu sur terre (il fut en outre, un grand persécuteur de chrétiens). Un de ses adeptes, El Drouzi, en tira des conséquences telles, qu'une nouvelle religion s'en suivit, dont El Drouzi se fit le propagandiste. Persécuté par les tenants de la religion officielle, El Drouzi dut quitter l'Egypte et alla prêcher la nouvelle foi au Liban et en Syrie, parmi les

membres de la secte chiite ismaélite. Plus tard, il en vint à chercher à supplanter El Hachim, et fut condamné à mort.

En 1021 El Hachim fut tué pour d'obscures raisons, les druzes attendent son retour à la fin des temps comme Messie, où il conquerra le monde à la tête des armées druzes. La phase d'expansion de la religion nouvelle dura jusqu'en 1030, peu après la mort d'El Hachim elle était propagée par toute une hiérarchie de missionnaires.

A cette date (1030) « la porte fut fermée », c'est-à-dire que la secte cessa d'être une religion missionnaire et cessa dès lors toute forme de prosélytisme, sauf pour accueillir quelques années plus tard, à titre exceptionnel, deux familles qui sont encore aujourd'hui au Liban parmi les principales familles druzes.

En proie à d'incessantes persécutions

Sans cesse persécutés, les druzes se sont retirés dans les montagnes, constituant des villages exclusivement agricoles dirigés par un Sheik, lui-même responsable devant l'émir.

Lors des croisades, ils prirent fait et cause pour les Musulmans contre les croisés et participèrent à l'expulsion de ces derniers de Beyrouth.

Leur apogée se situe aux 16^e et 17^e siècle où ils parvinrent à constituer un empire en Syrie qui s'étendait de Sidon à Césarée et qui finit par tomber sous les coups des turcs ottomans.

Le 18^e siècle vit apparaître de nombreux conflits internes.

Au 19^e siècle Ibrahim Pacha s'empara de toute la Syrie avec l'appui des Druzes. Une fois la conquête achevée, il tenta de remettre en question l'autonomie qu'il leur avait accordée. En 1837 éclata une guerre sanglante au cours de laquelle fut détruite et saccagée la ville sainte des Druzes. Ibrahim Pacha s'empara même de leurs écrits sacrés et secrets et les dispersa aux quatre vents. Ces écrits finirent par tomber entre les mains d'un professeur de l'université de Beyrouth qui se mit à les étudier. Ils représentent la seule source d'information que nous ayons sur la religion druze. Lorsque Pacha fut chassé de Syrie par les grandes puissances, les druzes purent à nouveau respirer.

Sous la domination ottomane qui suivit, les druzes jouirent d'une autonomie presque complète.

En 1860, un conflit éclata avec les Maronites. Au cours de ce conflit, 10 000 chrétiens perdirent la vie avant que n'interviennent les grandes puissances européennes pour assurer au Liban son autonomie sous hégémonie chrétienne maronite.

Entre temps les Druzes s'organisaient en Syrie et dans le Hauran qui prit le nom de « djebel druze ». Après la grande guerre, les Druzes apportèrent aux Français leur appui pour asseoir leur mandat sur la Syrie en échange de l'autonomie du « djebel druze ». Mais en 1925, les Français tentèrent de remettre en question cette autonomie. Ce fut le signal de la révolte des druzes. Les Français furent chassés du djebel et pendant deux ans y régna un état druze indépendant. Mais les Français se ressaisirent, finirent par mater la révolte et rattachèrent le djebel à la Syrie.

Religion

Les Druzes sont une secte de l'Islam Chiite, lui-même divisé en nombreuses sectes.

Le Chiisme diffère de l'Islam majoritaire; dit sunnite, quant à l'identité du véritable iman successeur de Mohamed. Pour les Chiites, il s'agit d'Ali mais

d'autres donnent des réponses différentes. Les Chiites majoritaires en Iran (avec les fameux ayatollahs), en Irak, sont aussi très nombreux au Liban. Parmi les sectes issues du Chiisme, on trouve les Ismaélites, ainsi nommés car pour eux le véritable iman est Ismaël. Ces derniers ont développé une religion mystique et croient qu'il existe à chaque verset du Coran un sens mystique et secret. Les druzes ont une religion voisine de celle des Ismaélites dont ils sont issus, comme le prouvent les documents découverts lors du sac de leur temple par Ibrahim Pacha. Comme les Ismaélites, ils accordent une grande importance à l'initiation secrète.

En fait, il existe sept étapes d'initiation.

Dieu lui-même ne peut être ni connu, ni nommé. Il n'a pas directement créé le monde, mais a agi en sept étapes qui correspondent aux sept étapes de l'initiation.

L'histoire est elle aussi divisée en sept périodes au cours desquelles Dieu révèle un de ses attributs.

A chacune de ces étapes, correspondent sept prophètes : Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mohamed et Ismaël.

En fait, il s'agit de l'âme du même prophète qui se réincarne. Les druzes en effet croient à la métempsychose.

Chaque prophète est flanqué d'un assistant (Aaron pour Moïse, Pierre pour Jésus, Ali pour Mohamed).

Les druzes accordent une grande importance à tout ce qui est symbolique. Ainsi le jardin d'Eden, c'est l'état de l'âme qui est arrivée à l'état de connaissance parfaite.

Le but de l'initiation, c'est de libérer les forces de l'âme, mais en fait, rares sont ceux qui dépassent le 3^e degré d'initiation.

Eschatologie

Les druzes descendent de la tradition Chiite, qui croit que l'iman véritable possède une parcelle de Dieu. De là à affirmer le caractère divin de l'iman, il n'y a qu'un pas que les druzes ont franchi. Pour eux, cette manifestation de Dieu n'est autre que le calife El Hachim.

Ils croient en outre à l'unité de Dieu qui n'a pas de forme et ne peut donc avoir créé l'homme à son image. Ils croient que l'homme créé libre s'est éloigné de Dieu, entraînant le chaos sur la terre. Ceci les conduit à croire qu'ils sont en fait les seuls vrais croyants monothéistes.

Il y a 350 millions d'années, Dieu a créé le premier véritable druze, puis il a créé un certain nombre d'âmes de druzes qui reste constant. Les âmes se réincarnent dès qu'un druze meurt. On voit comment ce dogme explique la « fermeture de la porte » de 1030, date à laquelle la religion a cessé d'être missionnaire.

Au jour du jugement, El Hachim reviendra comme Messie. Les druzes ressusciteront, ils conquerront le monde qui deviendra druze. Les Musulmans et les chrétiens seront détruits, mais curieusement pas les Juifs.

Les livres secrets son censés être écrits par El Hachim, ils ne peuvent être ni publiés ni imprimés. En fait, le véritable caractère secret de la religion druze réside dans la tradition orale initiatique. Ces écrits en tout cas s'apparentent à la Cabbale. Ils réinterprètent les cinq piliers de l'Islam dans un sens mystique.

Sur le plan moral on note :

- l'interdiction absolue du mensonge, sauf à des non-druzes
- la solidarité entre druzes

- le rejet de l'idôlatrie
- la fidélité aux états au sein desquels vivent les druzes, pour qu'il y ait toujours des druzes dans le camp des vainqueurs.

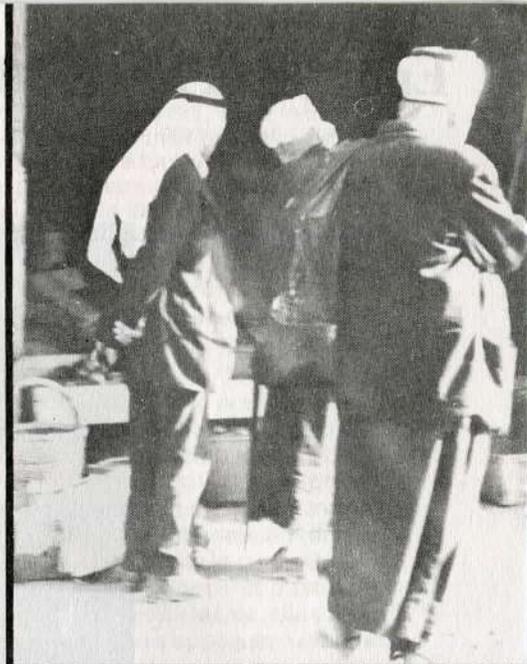
Enfin, au jour du jugement, les druzes seront devant la grande muraille de Chine. Alors commencera la guerre de Gog et de Magog, à laquelle participeront musulmans et chrétiens, avant le triomphe final des druzes. Lors de l'affaire des otages de l'ambassade U.S. à Téhéran, de nombreux druzes israéliens croyaient qu'ils étaient proches de ces temps-là.

Les druzes et le conflit libanais

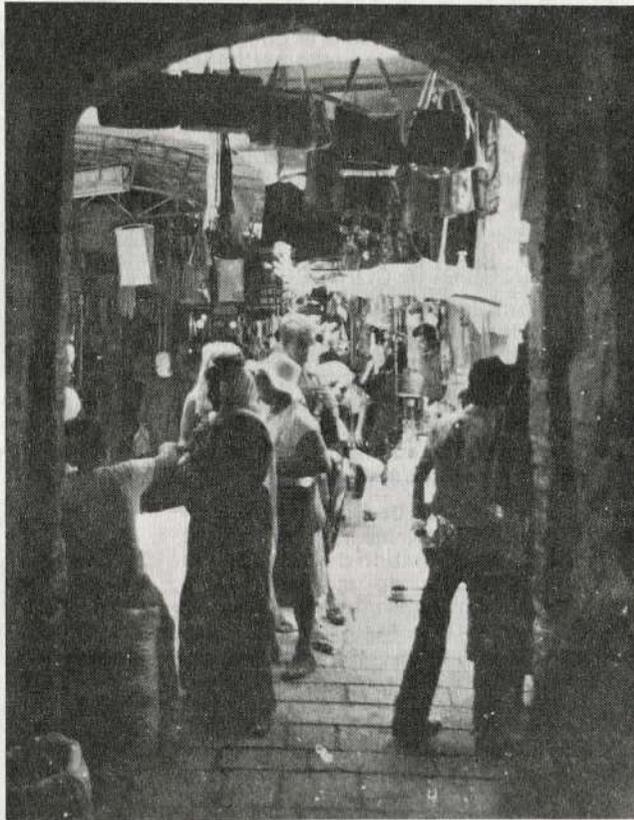
Au début de l'invasion de juin 82, un nouveau leadership avait pris la tête de la communauté druze. Il s'agissait de la famille Arslan. Jumblatt dont le père avait été assassiné par les Syriens, était quasiment déconsidéré pour son abandon de la foi druze au profit du marxisme et pour son mariage avec une non druze.

Lors de l'élection de Gemayel à la présidence du Liban, les druzes avaient demandé la nomination de l'émir Magid Arslan au poste de ministre de la défense, conformément au « pacte national » de 1943. Mais les maronites voulaient venger les massacres de 1860 (!) et pensaient avoir l'appui des Israéliens dans cette affaire. Lors du retrait israélien du Chouf, qui suivit l'échec des négociations, les druzes comprirent que les phalangistes auraient le champ libre et se mirent à redouter un massacre. Ils se sont alors tournés vers le seul leader qui leur restait : Jumblatt, qui fort de l'appui syrien organisa et conduisit la lutte. On connaît la suite.

En Israël même, on prend de plus en plus conscience que la cause druze n'est pas à négliger. Au mieux, un canton druze va se créer dans le chouf, lié à Beyrouth par un lien fédéral, au pire ce canton sera lié à la Syrie et Gemayel ne sera plus que le maire de Beyrouth. Les druzes sont prêts à accepter bien des accommodements, mais s'ils ont l'impression de lutter pour leur survie ils lutteront jusqu'au bout, et alors ce sont des combattants implacables !



Entre les **TENEbres** et la *LUMIERE*: **JERUSALEM**



Jérusalem capitale de la guerre ou de l'amour ?

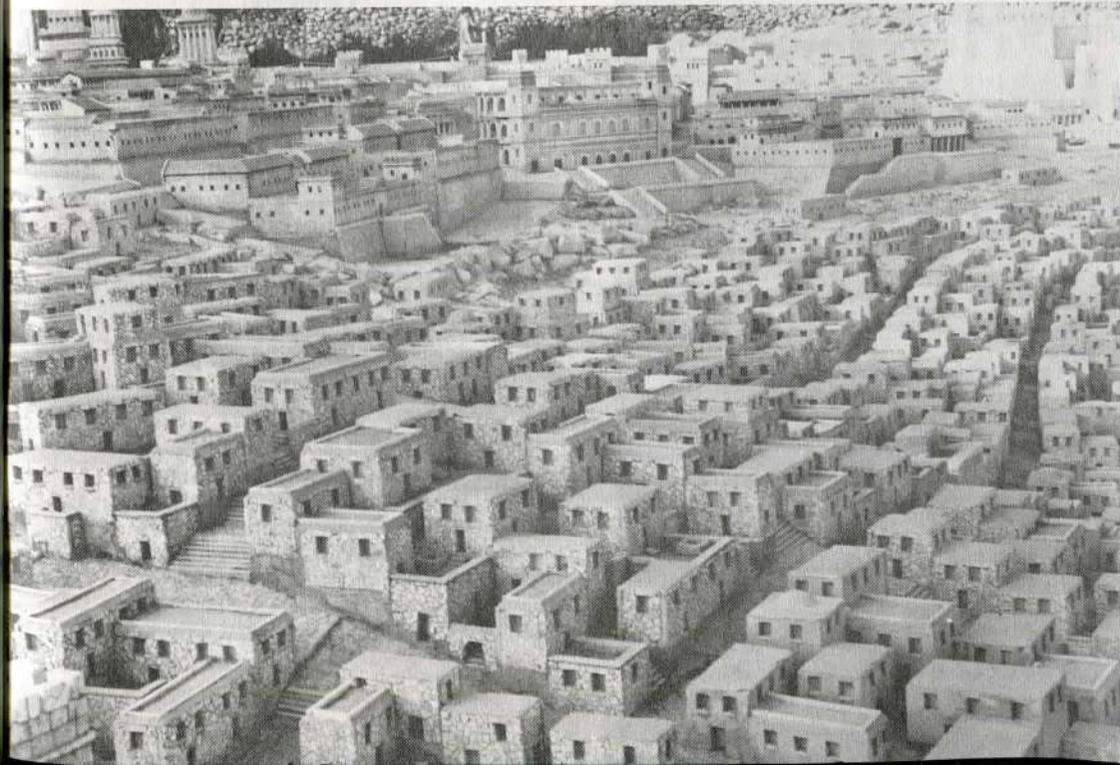
Nombreux sont aujourd'hui ceux qui s'interrogent sur ce qu'il convient de penser d'Israël. Depuis les événements de Sabra et Chatilla notamment, même parmi les croyants traditionnellement amis d'Israël, on assiste à une érosion du capital de sympathie dont jouissait ce pays. Peut-on encore affirmer que le peuple d'Israël est le peuple de Dieu ? que sa résurrection est conforme aux promesses prophétiques de Dieu ? et si oui, que penser alors de tous ces sanglants événements du Proche Orient qui ne cessent de faire la une de l'actualité, et dans lesquels Israël n'a pas toujours le beau rôle ?

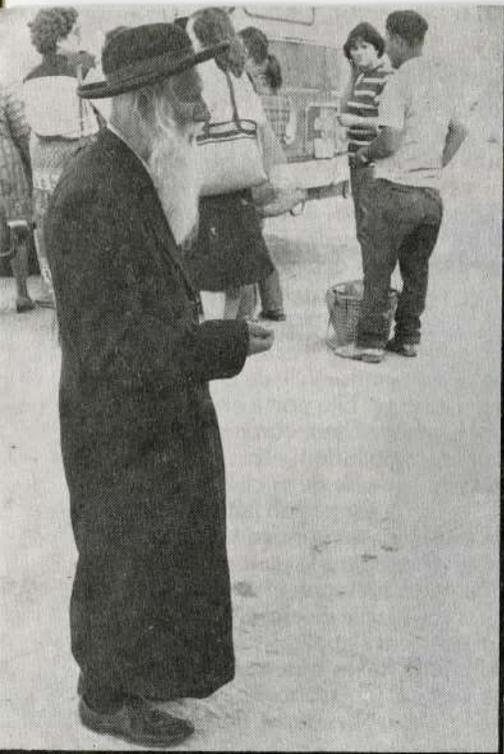
Pour répondre à cette question, nous tenterons de voir ce que la Bible nous dit de la vocation de Jérusalem, étant entendu que lorsque nous parlons avec la Bible de Jérusalem, nous entendons par là, non seulement la ville en soi, mais le pays d'Israël tout entier et le peuple d'Israël qui l'habite.

« Ton père était un amorite et ta mère une hittite » (Ez 16 v 3)

Jérusalem est une ville vraiment singulière, elle est la ville sainte d'Israël et de tous les croyants monothéistes, mais n'a pas été fondée par Israël. A l'origine, c'est une ville païenne semblable à toutes les autres, car elle résistera plus longtemps à la conquête. C'est David qui s'en empare vers l'an mil, et y introduit l'arche de l'alliance. Dieu ratifie le choix de David, il reprend à son compte le choix de son bien aimé et dès lors Jérusalem devient la ville élue et aimée de l'Eternel. Une ville unique parmi toutes les villes des hommes. Dieu l'adopte, mais il n'en est pas vraiment le « père » (voir Ez 16 v 6). Il l'adopte et il l'aime. Pour jamais et dès lors cette ville jouira d'une relation unique avec Dieu.

Ce choix, cette élection ne la transforme pas. Elle reste une ville extérieurement semblable à toutes les autres villes du monde. Ville de Dieu, elle reste d'abord ville humaine, bien humaine, trop humaine. Elle porte en elle les tares de notre civilisation démentielle et en révolte contre Dieu, comme toutes les villes du monde on y trouve des embouteillages, la pollution, etc... à quoi il faut ajouter la haine entre Juifs et Arabes. Jérusalem est ville de péché comme les autres villes du monde. La sainteté qui est la sienne, n'est pas un fait mais un idéal. Ce qui est un fait, c'est qu'elle est une ville humaine et comme telle c'est une ville de péché car toute ville, est ville de péché. C'est dans le contexte de la civilisation urbaine nous dit la Bible que le péché se développe et atteint son paroxysme, il grandit avec la ville. Jérusalem n'est pas la ville idéale, elle est une ville comme toutes les autres. Ce que nous disons là, peut s'appliquer à Israël en tant que peuple. Israël connaît aujourd'hui les mêmes tares que nos sociétés occidentales, le même matérialisme, la même soif de jouissance auxquelles s'ajoutent les passions politiques et religieuses exacerbées dans ce Moyen Orient en fièvre.





Jérusalem ville de sang

C'est ainsi que les prophètes désignent Jérusalem. Non seulement Jérusalem est une ville semblable à toutes les autres, mais c'est aussi l'endroit où les passions mauvaises s'exaspèrent et atteignent leur paroxysme. Aujourd'hui encore elle est au centre de ce Moyen Orient en guerre à l'épicentre de ces abominables crimes que sont les actes terroristes auxquels Jérusalem et le Moyen Orient ont donné naissance et ont exporté dans le monde entier. Mais en même temps nous dit la Bible, elle est ville sainte et c'est ce paradoxe qui est incompréhensible à la logique de l'homme.

Mais le jugement est limité dans le temps, « la miséricorde triomphe du jugement » nous dit la bible. Au-delà de la temporalité du jugement, il y a la permanence de l'alliance qui ne peut être rompue et de la grâce. C'est pourquoi au moment même où ils annoncent le jugement, les prophètes annoncent que Jérusalem sera rétablie.

Jérusalem, parabole pour toutes les nations

C'est pourquoi le jugement de Dieu sur l'homme pécheur commence par Jérusalem et se répand depuis Jérusalem. C'est pourquoi les grands jugements de la fin, auront leur origine à Jérusalem. Mais là où le péché abonde, la grâce surabonde. Si Dieu en Jérusalem juge le péché de l'homme, de tout homme, et si Dieu peut ensuite faire grâce à Jérusalem, lui pardonner et la rétablir, alors c'est que Dieu est prêt à faire grâce à tous les hommes.

Jérusalem lieu de l'incarnation

C'est à Jérusalem qu'en Yéshoua le Messie, Dieu s'incarne. Ce faisant, il se porte au cœur même du refus et de la révolte de l'homme. Ceci longtemps après avoir parlé de plusieurs manières par les pères et les prophètes, puis dans ces temps qui sont les derniers, il parle

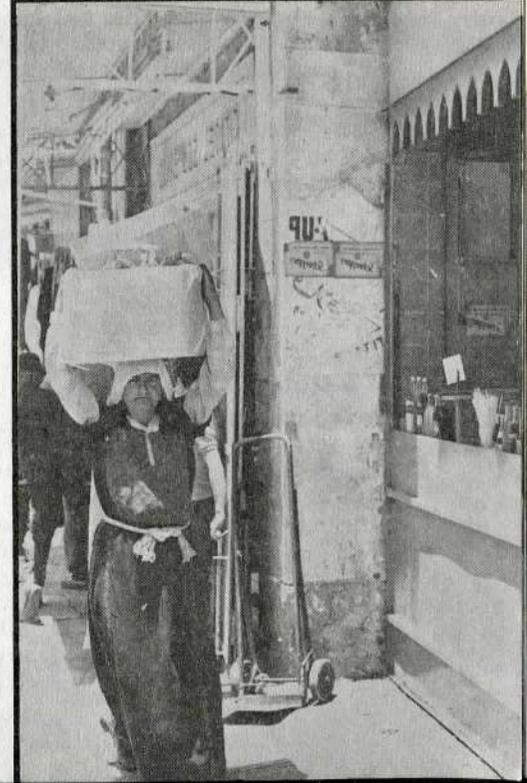


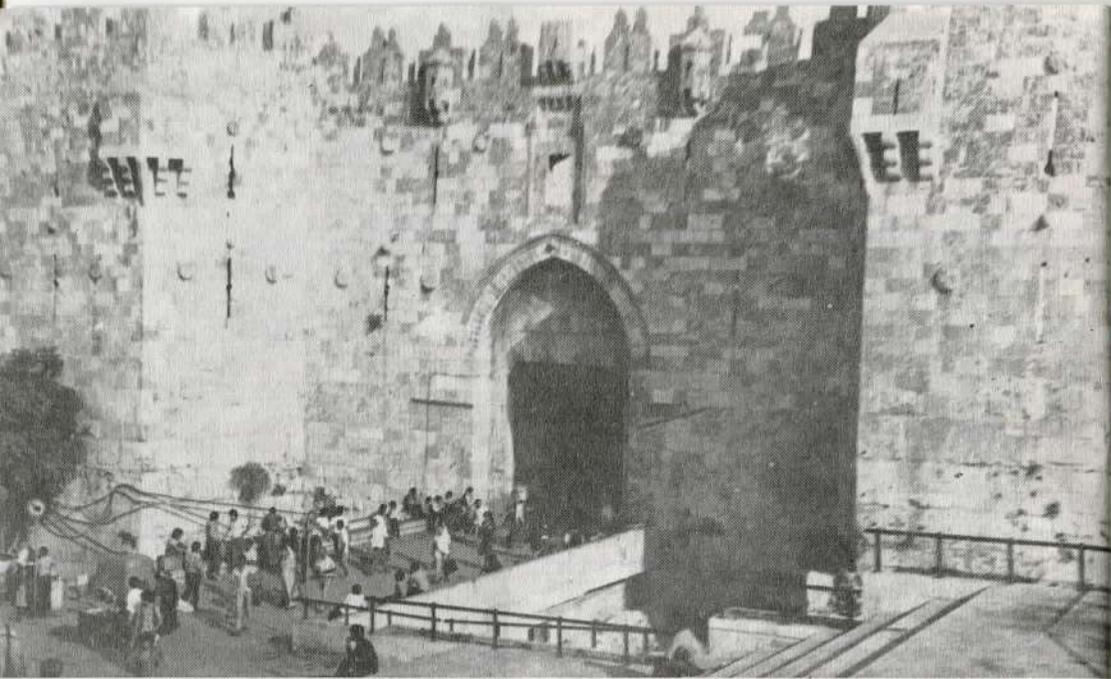
par le Fils. Dès lors, Jérusalem porte les marques ineffaçables de cette incarnation et voilà pourquoi les hommes haïssent Jérusalem, cherchent à la détruire et à effacer jusqu'au souvenir de son nom, comme tentera de le faire en 135 après J.-C., l'empereur Hadrien qui la nommera « Aelia Capitolina ». Il faut chasser Dieu de Jérusalem, car Jérusalem ne cesse de rappeler que Dieu est venu au milieu des hommes, au cœur même du monde de la chute, de la révolte et du refus. Aujourd'hui plus encore qu'hier, il faut que cette civilisation athée chasse Dieu du milieu d'elle ; alors elle ne peut supporter non pas Jérusalem, mais ce que représente Jérusalem. Jérusalem déchaîne la haine et l'exaspération, que Dieu puisse encore avoir son mot à dire dans un monde qui, une fois pour toutes, a décidé de se passer de lui. La même analyse peut-être faite à l'endroit du peuple juif. L'antisémitisme n'a, enfin de compte, pas d'autre cause que la haine du peuple qui reste en dépit de tout, le témoin de l'action de Dieu dans l'histoire des hommes et que maintenant Dieu rassemble à Jérusalem, ne peut que susciter la haine de ceux qui haïssent Dieu.

Il nous faut accepter ce paradoxe que Jérusalem est à la fois capitale de la haine et de l'amour. Parce qu'elle est le lieu de l'affrontement décisif entre les ténèbres et la lumière, et parce que l'amour de Dieu est précisément là où règne la haine et la grâce surabonde, là où le péché abonde.

Entre les ténèbres et la lumière

Mais pour le moment du moins, l'amour de Dieu ne transforme pas Jérusalem en une ville parfaite. Pourquoi ? parce que Jérusalem est comme les prémices de toutes les nations. Israël est peuple témoin pour raconter aux nations ce qu'est l'œuvre de Dieu à l'égard des hommes. Tout ce qui arrive à Israël, a valeur d'exemple et d'avertissement pour le monde entier et c'est





pour cela qu'Israël est le peuple élu. A chacun dès lors de prendre au sérieux ces solennels avertissements de Dieu : « Si l'on fait ces choses au bois vert disait Jésus, qu'arrivera-t-il donc au bois sec ! » et Paul d'affirmer : « Si Dieu n'a pas épargné son propre peuple (qu'il avait choisi et aimé) alors il ne t'épargnera pas non plus ! » Mais à l'inverse, nous déclare le même Paul, que sera leur restauration, sinon pour le monde entier quelque chose comme une véritable résurrection ! »

La place « privilégiée » accordée aux événements du Moyen Orient par les médias mondiaux n'est pas seulement due aux considérations géo-stratégiques ou autres, mais bien à ce malaise, cette interrogation qui atteint consciemment ou non, chaque être humain dès qu'il tourne les regards vers Jérusalem. Car là, les nations peuvent y lire à livre ouvert, les signes avant coureurs de leur propre condamnation.

« Jérusalem sera appelée la cité fidèle »

Mais si Jérusalem est attestation du jugement radical de Dieu sur la révolte de l'homme, sur sa civilisation orgueilleuse et guerrière, elle est aussi signe et annonce de la grâce. Le bonheur de Jérusalem que Dieu rétablit par pure grâce, la bénédiction faite à Israël... encore pécheur, est signe de la grâce offerte à tous les pécheurs, aussi le prophète peut-il affirmer : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, vous tous qui l'aimez, afin que vous soyez abreuvés du lait de ses consolations ». Si son jugement est le jugement de chaque pécheur, sa consolation est la consolation de tous ceux qui se repentent. Aussi le prophète invite-t-il Jérusalem et lui dit-il : « monte sur une haute montagne, Sion messagère de bonnes nouvelles... annonce aux villes de Juda (et au-delà à toutes les villes des nations) que voici votre Dieu, il vient, son salaire est avec lui et ses rétributions le précédent ».

Il s'agit de montrer que la grâce de Dieu, la bénédiction de Dieu n'est pas naturelle, ni allant de soi : « cette ville, dit Jérémie ; sera pour moi un sujet de louange, de joie, de gloire parmi toutes les nations de la terre qui apprendront tout le bien que je lui ferai ! Ils seront étonnés et émus de toute la prospérité que je lui accorderai ! » Jérusalem, capitale de la haine, manifeste la profondeur du péché qu'il y a dans le cœur des hommes, Jérusalem capitale de l'amour manifeste la profondeur de l'amour de Dieu et de son désir de le sauver.

« Sentinelle que dis-tu de la nuit ? »

Mais Jérusalem n'a pas la révélation entière, Jérusalem n'est pas Yeshoua le Messie, elle n'est rien qu'une sentinelle qui attend l'aurore et l'accomplissement de la promesse, elle est dans l'attente, elle attend son Seigneur « voici ton roi vient ! »

Pour le moment, Jérusalem c'est une absence, un silence. Le temple est désert. Dieu s'y tait « voici votre maison sera déserte et vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Oui Jérusalem est un lieu où subsistent essentiellement des églises à touristes, lieux saints de toutes dénominations, objets de rivalités et symboles de la division spirituelle.

La Jérusalem terrestre actuelle n'est rien en elle-même qu'une ville semblable aux autres, elle n'a d'autre mission que d'annoncer la Jérusalem qui vient avec le roi.

Ainsi par son existence renouvelée, Jérusalem et Israël sont des signes de la réalité des fins dernières et de leur présence même au milieu des hommes ; en

L'esplanade du temple déserte « foulée aux pieds par les nations ».



d'autres termes, elle manifeste la réalité actuelle de ce qui est dernier. Jérusalem est eschatologique, en espérance elle est déjà la « cité fidèle ».

Toutes mes sources sont en toi !

En tant que signe des réalités à venir, Jérusalem ruine toutes les prétentions humaines à l'autonomie par rapport à Dieu, à la suprématie de son savoir. Elle ridiculise l'orgueil de la civilisation technicienne qui prétend amener l'homme à se passer de Dieu en tout, car Jérusalem témoigne qu'à terme, Dieu reprendra en main l'existence et la direction du monde dont l'homme moderne a prétendu le chasser.

Or, Jérusalem annonce que ces vains efforts de l'homme ne seront pas anéantis mais transcendés. La Jérusalem nouvelle ne sera pas une négation de l'histoire humaine mais son dépassement. Alors les vains efforts des hommes seront abandonnés comme de vieux haillons qu'on rejette après que Jérusalem ait revêtu ses habits de fête.

La Jérusalem terrestre n'a d'autre mission que d'annoncer la Jérusalem céleste, c'est en cela et en cela seulement qu'elle est ville sainte, mais c'est là qu'est le fondement de la Jérusalem nouvelle et nulle part ailleurs, là se joue la destinée des nations, leur résurrection. Jérusalem est unique, elle n'est pas l'église et ne peut lui être assimilée, même en image c'est une ville concrète qui enfante les nations à la vie nouvelle à laquelle Dieu les destine en Jésus, le Messie : « Le seigneur a fondé Jérusalem sur les montagnes saintes, il préfère Sion à tous les autres lieux habités car... au sujet de Sion on doit dire : c'est ici qu'est la vraie patrie de chacun. Le Seigneur dresse la liste des peuples et note pour chacun d'eux, que sa vraie patrie est à Sion ».



LA LETTRE DE MADAME KOFSMANN



Mme Kofsmann
et sa petite-fille Hamouthal

Au cours d'un récent voyage en Europe, Madame Kofsmann a été légèrement accidentée. De la Prise Imer en Suisse où elle achevait sa convalescence, elle nous a adressé la lettre suivante, dont voici l'essentiel :

La Prise Imer me rappelle de nombreux souvenirs. En 1974, nous y avons eu un seder messianique lors d'une convention. Mon mari l'avait présidé. Il y avait environ 150 personnes, et cela me ramène encore plus loin en 1948, alors que nous venions d'arriver en Israël en pleine guerre, quand nous avons eu notre première convention.

Je réalise également que « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Deux jours avant notre départ, je me trouvais au lac de Garde avec ma fille Florence, Dror son mari et leur fille Hamouthal. Je sortais de la piscine

avec les pieds mouillés, j'ai glissé, je suis tombée. C'était le 30 août. Tout d'abord je croyais n'avoir rien de cassé, mais après neuf heures de voyage jusqu'à l'hôpital de Nyon, on a découvert deux fractures au bas du bassin.

Après dix jours d'hospitalisation, je suis allée me reposer chez M^{me} Guyaz dans l'école protestante d'altitude à Saint-Cergue-sur-Nyon et maintenant, je m'appête à repartir pour Israël avec une jeune fille qui va venir m'aider pendant quelques mois car je ne serai vraiment valide qu'en mi-décembre. Un jeune homme part également avec nous car il a une voiture qu'il emmène, c'est pourquoi nous partons en bateau.

Avant mon départ, j'ai rencontré les Wurbrandt que je connais depuis longtemps, nous avons beaucoup prié pour eux quand ils étaient en prison pour leur foi.

Depuis des années, j'avais un fardeau sur le cœur mais maintenant il est parti, bien que le 20 août j'aie perdu mon beau-frère, emporté par une crise cardiaque.

Maintenant je repars avec une joie renouvelée, un peu comme lorsque nous sommes partis en 1948, avec le même enthousiasme, le même désir de servir malgré mon âge.

Je veux aussi vous faire part d'un autre besoin ; depuis l'an dernier je suis sans voiture. C'est très difficile pour moi car je dois partir tôt le matin et attendre les taxis. Ma vieille voiture a été vendue dans de mauvaises conditions.

J'ai retiré les 6.500 fr. que les lecteurs d'Hashomer ont versés pour la voiture et par la foi, je les ai déposés pour acheter une renault 5 automatique. C'est pour moi indispensable pour rendre visite aux immigrants dont je m'occupe à Rehovot, Acco, Holon. L'an dernier, je n'ai rien pu faire dans ce domaine et même à Jérusalem il me faut souvent prendre plusieurs autobus et quand je rentre je suis épuisée.

Il faut que les croyants non Juifs réalisent que la dîme de leur dîme doit aller à Sion comme le dit le Psaume 87 : « C'est à Sion que tous sont nés » spirituellement, quelque soit le pays où ils sont nés physiquement. Matthieu 25 nous dit comment au dernier jour, le Seigneur dira à certains qui se vanteront de grands miracles : « je ne vous ai jamais connus, parce que nous n'avez pas fait ces choses aux plus petits de mes frères ».

J'ai moi-même souvent fait cette expérience, lorsqu'à Jérusalem notre maison était ouverte à tous, où chacun pouvait aller au frigidaire se servir, alors j'ai réalisé que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. J'ai connu des moments difficiles, je me suis crue abandonnée, inutile, lorsque parfois je partais une heure avant la réunion pour pouvoir trouver un taxi.

Mais Dieu ne m'a pas abandonnée, bien que veuve d'un serviteur fidèle qui a abandonné une haute fonction pour venir servir son Seigneur parmi le peuple, pour que le flambeau puisse briller jusqu'au retour du Seigneur.

J'ai connu de grandes épreuves depuis qu'il est parti mais je me souviens comment le jour de son enterrement il y avait six religieux qui ont fait son éloge face à toute une foule de non juifs, ils l'ont appelé le « prince messianique ». Encore maintenant quand je me rends à la poste, certains me disent : « On connaissait l'heure à laquelle passait votre mari, il portait en lui la noblesse et la bonté, il était profondément humain ».

Pour revenir à la voiture, je ne pourrai en disposer que lorsqu'elle sera entièrement payée. Seul un Israélien a le droit de la faire rentrer et il faut que ce soit une voiture neuve. Il reste 22.000 fr. à payer. Toute somme petite ou grande sera la bienvenue. Nous lisons dans Jean 6 ce texte où un jeune garçon apporte cinq pains pour nourrir cette foule et le Seigneur les



a multipliés. Le Seigneur multipliera de même chaque geste, même le plus petit d'un de ses enfants fidèles et permettra que je continue à le servir. Je le remercie de ce qu'il a permis cet arrêt pour pouvoir réaliser tant de joie et de délivrance et de ce que dans cette faiblesse, il m'a renouvelée. Lui seul peut faire de telles choses. Qu'Il bénisse tous ceux qui nous aideront ne serait-ce qu'en donnant la dîme de leur dîme.



